Ce qu'une luciole peut inspirer

PERSONNAGES

JICHÛ, pédophile, jeune adulte

MARIA, petite fille, aux alentours de dix ans

THÉO, suicidaire, adulte ou jeune adulte

COLOM, kleptomane, adulte d'un certain âge

TORIBIO, ferrovipathe sidérodromophile, jeune adulte

Une pièce affreusement grise, complètement vide. Elle est entourée de murs avec juste une porte côté jardin, et une rangée de fenêtres au fond, qui donnent sur une voie ferrée, la seule distraction possible. Il y a au plafond une lampe allumée, et un drôle de crochet effilé, plutôt côté cour. Jichû est assis par terre, seul, et semble s'ennuyer. Au bout d'un moment, en baladant son regard sur le sol, il remarque une petite chose noire. Il la prend à deux mains, et la regarde de plus près, puis sourit, agréablement surpris.

JICHÛ : Ça alors... (*Il inspecte la petite chose noire sous toutes les coutures.*) Comment tu as fait pour atterrir là, toi? D'habitude, ici, on n'a que des araignées ou des punaises... (*Pensif.*) Ça me fait penser qu'il y a plein de punaises dans les chambres en ce moment. Je ferais peut-être mieux de le dire... On nous les enlèverait, peut-être... (*Un temps.*) C'est que ça devient pénible, de se réveiller tous les matins comme ça, avec ces piqûres dans le dos... (*Il rigole.*) Faut que j'arrête de parler tout seul, moi. Ça devient inquiétant...

MARIA, *en voix off* : Ne dis pas ça... De toutes façons, personne ne s'étonne plus de rien quand il s'agit de nous.

JICHÛ, *tout heureux* : Maria!

MARIA : Et puis, je suis là pour t'écouter, moi. Donc tu ne parles pas tout seul...

JICHÛ : Mais Maria, pourquoi tu restes dehors? Viens, puisque tu es là! Viens, viens que je te voie...

Maria entre par la porte et marche à pas lents vers Jichû, qui se met à genoux et tend les bras.

JICHÛ : Te voilà!

MARIA, *en souriant* : Bonjour, Scarabée.

JICHÛ : Viens, mon trésor, viens plus près...

MARIA : Je viens, Scarabée!

Elle approche et s'agenouille lentement devant Jichû qui vient l'embrasser longuement sur le front.

JICHÛ : Comment ça va, princesse?

MARIA : Comme tous les jours, ça se suit et ça se ressemble, la même chose qu'hier, ni plus ni moins. Il faut bien aller.

JICHÛ : Que tu es courageuse... Ça me fait vraiment de la peine qu'on t'ait enfermée là-dedans au milieu de nous. Tu tiens franchement bien le coup pour une enfant de ton âge. (*Il colle son front contre celui de Maria et la regarde dans les yeux.*) Tu as refait une crise, hier,

pourtant. Tu vas mieux?

MARIA, *un doigt sur les lèvres* : Il ne s'est rien passé hier. (*Un temps. Elle regarde la petite chose noire dans les mains de Jichû.*) C'est quoi, ça?

JICHÛ : Ah, ça? (*Il montre fièrement la petite chose noire à Maria.*) ...C'est une luciole!

MARIA, *grimaçant* : C'est à ça que ça ressemble?

JICHÛ, *avec un petit rire* : Mais oui! Tu croyais quoi?

MARIA : C'est affreusement moche...

JICHÛ : Comment, moche?

MARIA : Je ne sais pas, pour moi, une luciole, c'est une toute petite étoile qui s'élève de terre dans la nuit... Pas ce truc long et laid qui ressemble à n'importe quel insecte.

JICHÛ : Bienvenue dans la réalité, princesse... (*Un temps.*) Mais c'est pourtant vrai, qu'elle ne brille pas. C'est plutôt dommage... Bah, après tout, c'est déjà une chance de rencontrer une luciole dans un endroit pareil. D'abord, ça ne vit pas à l'intérieur, et puis, je ne sais pas ce qu'elle vient faire là, même dehors il n'y a pas de lucioles. (*Il lâche un rire très court.*) Tu penses, sinon on serait tous collés à la fenêtre, une fois la nuit venue, pour les admirer. Mais ça, c'est un luxe auquel on n'a pas le droit, nous autres. (*Il soupire et lève les yeux.*) Ouais... Un moment de roi, des sensations qu'on ne connaîtra jamais... Tu te rends compte de tout ce qu'on rate en étant enfermés ici?

MARIA : Mais on ne peut pas partir. On ne connaîtra jamais rien d'autre que cet endroit, alors pourquoi te plaindre, comme si l'impossible était accessible?

JICHÛ, *avec un nouveau soupir* : Ce que tu es mature...! Bien trop mature pour une petite fille, Maria, ce n'est pas bien.

MARIA : Tu dis des bêtises. Tu ne peux pas dire que ce n'est pas bien juste parce que ça ne te plaît pas à toi.

JICHÛ : Pas faux...

MARIA : Si tu m'aimes, Scarabée, tu dois m'aimer pour tout ce que je suis, et pas uniquement pour ce que tu préfères en moi. Sinon, tu finirais par me quitter bien vite.

JICHÛ : Oui, petit chat, oui, je le sais bien...

Il attire doucement Maria contre lui, d'un seul bras, gardant la luciole dans sa main libre.

MARIA, *à la limite entre sourire tendre et rire* : Mais tout de même, c'est une belle galère

dans laquelle tu te trouves là, à m'aimer comme tu le fais... Pas vrai?

JICHÛ : Galère ou pas, c'est ce que je fais, et si je commence à remettre en question tout ce que je fais, je suis pas sauvé...

MARIA, *elle rit cette fois, tout doucement* : C'est vrai que tu as toujours été comme ça. Même avant que je te connaisse, c'est sûr.

JICHÛ : Je suis constant. C'est normal que je reste comme je suis...

MARIA : C'est peut-être pour ça que le monde t'a chassé.

JICHÛ : Comment...?

MARIA : Oui, le monde ne fonctionne pas pareil que toi. Il change, les gens changent, les gens de dehors sont impulsifs, ils aiment une chose ou une personne de leur entourage un jour et la détestent le lendemain, ils font une promesse un coup et la brisent quand ça les arrange... C'est comme ça que ça marche, Scarabée... Mais toi, au milieu de cette mobilité, tu auras choisi de vivre fixe. Ça ne leur aura pas plu. Ils t'auront regardé d'un mauvais oeil.

JICHÛ : C'est vrai, ils ont décidément bien des raisons de me regarder d'un mauvais oeil. (*Un temps.*) Ce n'est pas pour ça que je trouve mon comportement condamnable.

MARIA : C'est donc le leur qui est mauvais?

JICHÛ : Non plus. (*Il insiste sur ses mots.*) Je ne vois juste pas pourquoi certaines personnes méritent de se faire enfermer comme on nous a enfermés plutôt que d'autres. Des pervers sexuels, des sadiques, des mythomanes, il y en a partout dehors, et ils ne s'assument pas avec ça, c'est plus condamnable que nous quand on y pense! Mais parce qu'ils ne s'assument pas, parce qu'ils agissent dans l'ombre, on les laisse tranquille. Tu comprends, ça?

MARIA, *détachée* : C'est des histoires de grandes personnes.

JICHÛ : De même, regarde un gars qui aime si peu une femme qu'il l'oublie immédiatement après qu'elle a rompu, c'est un type normal. Alors qu'un gars qui est comme moi constant, qui continue à téléphoner pour savoir comment ça va, pour dire qu'il aime toujours, qui écrit son amour, c'est un harceleur.

MARIA : Tu t'égares, là.

JICHÛ : Comment?

MARIA : Toi, Scarabée, tu ne ferais jamais ça.

JICHÛ : Non. (*Sur un ton d'explications données à un enfant.*) Mais c'est parce que je ne

m'engage jamais dans une relation aussi terrible que ça sans être sûr que la personne que j'aimerai ne rompra jamais avec moi.

MARIA, *se serrant contre Jichû avec un sourire rêveur* : Donc, tu es absolument certain que je ne romprai jamais avec toi?

JICHÛ : Exactement, petite.

MARIA : Et si je meurs? Je ne serai plus là pour qu'on s'aime, si?

JICHÛ, *sûr de lui* : Il n'y a pas de risque. Je suis bien plus vieux que toi, et tu es encore une enfant... Je mourrai avant.

MARIA : Ce sera donc à moi de souffrir de ton absence?

JICHÛ : Hélas...

MARIA : Merci bien!

JICHÛ : Mais ce ne sera pas comme si on avait rompu.

MARIA : C'est vrai. (*Un temps.*) Tout de même... (*Un autre temps.*) Le mieux, ce serait qu'on meure tous les deux en même temps.

JICHÛ : Ha! Ha! Ce serait idéal, mais on a à peine une chance sur un million... C'est comme les gens qui veulent mourir dans leur sommeil... Tout le monde veut mourir dans son sommeil... Mais en réalité, personne ne sait comment il va mourir. (*Théo entre par la porte, une chaise et une grosse corde sous les bras.*) Sauf ceux qui choisissent la façon, bien sûr.

THÉO : Tu commences déjà à faire des plaisanteries, vieille branche?

JICHÛ : Mais pas le moins du monde. (*Il suit Théo du regard en souriant.*) C'est pourtant drôle que l'immortel arrive juste au moment où on parlait de la mort.

THÉO, *tout en installant sa chaise, sous le crochet du plafond* : Arrête de m'appeler comme ça, ça porte malheur. (*Il soupire.*) Eh oui, les conversations jour après jour se suivent et se ressemblent... (*Il se redresse et s'étire.*) Ouh, mon dos... (*Il reprend.*) Alors forcément, la mort, c'est un sujet qui revient régulièrement.

JICHÛ : Oui, on s'emmerde tellement ici...

THÉO : C'est normal que ce genre de questions arrivent. (*Il commence à faire un noeud coulant avec sa corde, presque sans y penser.*) Alors, vous deux, comment ça va? J'ai entendu que la petite avait refait une crise, hier...

MARIA : Oh, ça va très bien... C'est gentil. Il ne faut pas s'inquiéter de ça de toutes façons, c'est passé. (*Un temps.*) J'espère que je ne vous ai pas tous empêchés de dormir... Je n'ai pas fait trop de bruit en criant?

THÉO, *dans un rire* : À vrai dire, c'est plutôt les cris de ton Scarabée que j'ai entendus! Celui-là, dès que ça arrive, il réveillerait la terre entière avec tout le barouf qu'il fait dans le couloir.

JICHÛ, *l'ignorant* : Une corde? Tu deviens moins inventif qu'avant.

THÉO : Il faut bien s'en tenir aux vieilles valeurs, de temps en temps. Il paraît qu'il n'y a que ça qui marche. Et vu que je ne peux pas sortir d'ici, il faut bien que je raye les possibilités du genre se jeter dans un fleuve ou sauter sous un train... (*Il a un regard vers la voie ferrée qu'on voit par les fenêtres.*) Ils me narguent bien, pourtant! Ha! C'est rageant, vraiment.

Il se met debout sur la chaise pour accrocher l'autre bout de la corde au crochet du plafond.

MARIA, *le regardant faire* : Tu vas te faire mal.

THÉO : À force, je suis vacciné, miss... Je ne m'inquiète plus. (*Il lâche un sourire tristement cynique.*) La seule chose dont j'ai peur, c'est que ça foire une fois encore. Mais ça aussi, je vais finir par me dire que je suis vacciné.

JICHÛ : Un jour, tu n'essaieras même plus.

THÉO : Ah non, ça, c'est pas possible. (*Mélancolique.*) M'efforcer de mourir, c'est ma raison de vivre...

On entend la petite musique, puis la voix de la gare, dans le lointain. Tous les personnages s'arrêtent.

JICHÛ : Ah.

Un train passe. Tous tournent la tête vers le fond. Le train est passé. L'action reprend.

MARIA, *pensive* : J'aime bien cette musique.

THÉO : C'est vrai, c'est assez mélodieux, c'est doux...

JICHÛ : Mais ils pourraient quand même en mettre une autre de temps en temps...

THÉO : C'est vrai...

MARIA : ...Ça nous changerait.

JICHÛ : « À votre bon coeur, messieurs-dames... »

THÉO : « Un peu de distraction pour les pauvres fous... »

Ils s'arrêtent, se regardent, rient.

JICHÛ : On peut toujours rêver!

THÉO : Au fait, Jichû... C'est quoi, ce truc dans tes mains?

JICHÛ : Ah, ça? *(Il montre fièrement la luciole à Théo.)* ...C'est une luciole!

THÉO, *dans un soupir attristé* : Même les lucioles refusent de briller chez nous.

JICHÛ, *même jeu* : Oui, si c'est pas malheureux...

Théo passe la corde nouée autour de son cou et se dresse dignement sur sa chaise.

THÉO : Bon...! Je suis prêt.

JICHÛ : Alors, renverse la chaise.

THÉO : Pas encore.

JICHÛ : Pourquoi?

THÉO : Il faudrait que je voie défiler toute ma vie avant. Que j'attende. Que je sente... Quand viendra le bon moment... Je le saurai exactement.

MARIA : C'est de la peur?

THÉO, *agacé* : Non, pas de la peur! Enfin... Vous ne pouvez pas comprendre. Personne ne peut se comprendre tout à fait ici.

JICHÛ : Mais on vit avec... Après tout, on n'est pas si mal, tous ensemble...

THÉO : Oui... Vous me manquerez, vous tous. *(Un temps.)* Jichû...

JICHÛ : Quoi?

THÉO : Ne me sauvez pas.

JICHÛ : C'est ce que tu nous dis à chaque fois. Et à chaque fois on s'en souvient... On se torture l'esprit pour se souvenir que tu nous as dit de ne pas le faire... Et puis cette foutue conscience l'emporte, et on le fait quand même... Ce n'est pas vraiment de notre faute. Si on te laissait crever comme un chien comme ça, on ne serait plus ni des amis ni même des hommes...

THÉO : Pourtant ça me fait de la peine.

JICHÛ : C'est vrai... Tu nous le dis aussi.

MARIA : Mais on ne peut pas comprendre, tu l'as dit toi-même.

THÉO : Quel terrible cycle... En fait, pour bien mourir, il faudrait que je sois seul.

JICHÛ, *hautain* : Merci de t'en rendre compte! Vouloir mourir devant un public, ce n'est rien de plus que de l'orgueil.

THÉO : Je n'ai pas dit que je voulais un public.

JICHÛ : Je ne te visais pas particulièrement...

On entend la petite musique, puis la voix de la gare, dans le lointain.

THÉO : Ah.

Un train passe. Tous tournent la tête vers le fond. Le train est passé. L'action reprend.

MARIA : C'est triste tout de même...

JICHÛ & THÉO, *se tournant vers elle d'un même geste* : Quoi?

MARIA : Cette luciole qui ne brille pas...

JICHÛ : On n'y peut rien...

MARIA, *sans prêter attention* : On aurait pu avoir une distraction, aujourd'hui, avec elle. Au lieu de ça, tout ce à quoi on a droit, c'est une petite crotte noire qui crève tout doucement dans les mains de Scarabée...

JICHÛ : Je te l'ai déjà dit, ce n'est pas une crotte, c'est une luciole! Et elle ne meurt pas, elle se repose, c'est tout.

MARIA : Dans tes mains... (*Un court temps.*) C'est vrai, après tout, que les insectes te font confiance.

JICHÛ : C'est parce que je les connais mieux que personne. Je sais les comprendre au point de devenir l'un des leurs. Ce n'est pas pour rien qu'on m'appelle Scarabée... (*Un temps.*) Pourtant, se reposer, elle veut bien, mais briller, elle ne veut pas... C'est embêtant...

MARIA : Donne-la moi, pour voir... Je vais essayer...

JICHÛ : Tu crois?

THÉO : Donne-la-lui, qu'est-ce qu'on risque?

JICHÛ, *en faisant délicatement passer la luciole de ses mains aux mains de Maria* : Fais attention, hein?

MARIA : Je sais!

Elle récupère la luciole et la tient au creux de ses deux mains comme le faisait Jichû. La luciole commence doucement à briller.

TOUS, *émerveillés* : Oh... Oh! Oh!

Maria a bougé dans son étonnement, et la luciole, dérangée, clignote, puis s'éteint, comme un néon grillé.

TOUS, *décus* : ...Ooooh.

MARIA : Ça n'aura pas duré longtemps.

JICHÛ : Tu as bougé... C'est peut-être quand on bouge qu'elle ne veut pas briller.

THÉO : Elle est peut-être trop faible...

MARIA : Oh, reprends-la. (*Elle tend la luciole à Jichû.*) Elle est si laide quand elle ne brille pas.

JICHÛ, *sans se fâcher* : Pas d'insultes, s'il te plaît. Elle est juste triste... Tout au plus.

Il reprend la luciole. Tous la regardent dans les mains de Jichû et soupirent. Théo relève les yeux et regarde dans le vague.

THÉO : Tout de même... À l'instant, quand elle brillait... Elle était si belle...

JICHÛ : C'est vrai...

THÉO : Tu crois que c'est ce genre de lumière qu'on voit quand on est au bord de la mort?

JICHÛ : Qu'est-ce que j'en sais! En la matière, tu serais plus calé que moi.

THÉO : Pourtant c'est bien triste, je n'ai jamais réussi à aller jusque-là. (*Il soupire. Nouveau sourire cynique.*) Je fais un bien piètre suicidaire...

On entend des pas dans le couloir —côté jardin—. Les personnages n'y prêtent pas attention.

JICHÛ : Ne te rends pas triste avec ça. La vie est déjà assez triste comme ça ici... Prends-toi

un peu en main, va de l'avant!

MARIA : Il a raison... Courage! Tu peux le faire!

Entre Colom, avec à la main un vieux registre marron ou gris, délavé comme tout le reste. Il n'est pas particulièrement silencieux, mais personne ne semble remarquer son entrée. Ils ne se sont pas interrompus.

JICHÛ : Oui, tu peux réussir à mourir, à condition de vraiment t'accrocher et de ne pas te décourager. N'importe qui peut le faire, avec un peu de motivation!

Colom s'est avancé jusqu'à Jichû et lui donne un grand coup à l'arrière de la tête avec son registre. Jichû lâche un cri pendant que l'autre l'interpelle.

COLOM : Eh, toi!

Jichû se retourne en se frottant la tête à l'endroit où on l'a frappé, l'air rageur.

JICHÛ : Dis donc, il y a des manières plus polies de dire bonjour quand même!

COLOM : On a retrouvé le cahier d'appel. J'ai la preuve de ce que j'avançais! Attends un peu, je vais te montrer... *(Il feuillette le registre avec humeur pour finalement poser un doigt triomphal sur une page.)* Ah! Là. *(Il colle le registre sous le nez de Jichû en lui montrant un mot d'écrit. Avec insistance :)* Là, regarde. Ton nom est là. Tu t'appelles « Jichû », c'est ton nom qu'on a écrit à ton arrivée, ce nom-là même qu'on t'a donné à ta naissance, ton nom c'est « Jichû », pas « Scarabée ».

Jichû reste un long instant silencieux, stupéfait, les yeux fixés sur Colom qui le toise d'un air mauvais. Soudain il éclate d'un grand rire.

JICHÛ : Bon sang, mais ça...! Je le savais!

COLOM, *défait* : Tu le... Savais?

Maria s'est mise à jouer à dessiner des choses du doigt sur le sol. Théo soupire régulièrement, blasé par une situation dont il a apparemment l'habitude. [NB : À partir de ce passage, la nuit commence à tomber.]

JICHÛ : Mais oui, bien sûr, je le savais! Je le sais bien, que je m'appelle Jichû, je ne suis pas stupide. *(Un temps.)* Oh non, quand même, aller jusqu'à leur voler le registre juste pour me montrer que tu as raison et que moi j'ai tort... C'est impayable!

COLOM : Mais... Mais alors... Tous ces « Mon nom c'est Scarabée », « Appelez-moi Scarabée », tout ça, qu'est-ce que...?

JICHÛ, *toujours hilare* : Je t'en prie! C'est un jeu! Un simple jeu que je fais avec vous tous!

Il faut bien se divertir, ici, tout de même, on s'ennuie tellement! D'ailleurs... Personne n'est dupe, il faut que tu arrêtes un peu de prendre les gens pour des cons.

On entend la petite musique, puis la voix de la gare, dans le lointain.

MARIA & THÉO : Ah.

Un train passe. Tous tournent la tête vers le fond. Le train est passé. L'action reprend.

COLOM, *frustré* : Pourtant, elle t'appelle bien, cette petite, et elle a même pas mal l'air d'y croire. Scarabée par ci, Scarabée par là, Scarabée, Scarabée, Scarabée, on n'entend plus que ça... Scarabée...

JICHÛ, *moqueur* : Tu es jaloux?

COLOM : Espèce d'ignoble pédophile.

JICHÛ, *avec détachement* : Je sais. Et toi, tu es kleptomane. Il faut de tout pour faire un monde!

COLOM : Et insolent, avec ça...! Tellement insolent, ça me rend malade. Tu me rends malade, Jichû, avec ton manque de respect qui m'insupporte!

JICHÛ : Oh, voilà qu'il s'énerve! Mais tu n'as aucun droit sur moi. Surtout pas quand on marche sur des oeufs comme tu le fais... Qu'est-ce que tu crois qu'ils vont dire, s'ils apprennent que tu leur as piqué le cahier?

COLOM, *blême* : C'est une menace?

JICHÛ, *l'ignorant, toujours avec la même ironie* : Je suis curieux de voir ce que leur sadisme inventif pourra bien trouver cette fois-ci... Une bonne correction, peut-être, ou la camisole, ça reste une valeur sûre... Ou bien te menotter les mains, ou t'attacher à ton lit avec des sangles par les poignets et les chevilles, juste pour pas que t'aïlles fouiller partout... Ou alors y a la « méthode douce », aussi, peut-être bien la pire... Cure de calmants pendant une semaine, jusqu'à ce qu'on arrête, et que le sale comportement revienne inévitablement...

COLOM, *perdant son sang-froid* : Jichû! C'est une menace?

JICHÛ : Quoi? (*Il se tourne une seconde vers Colom, puis se détourne à nouveau.*) Oh, non, jamais je n'irais te cafter, je ne suis pas de ce genre-là... L'humanité ne peut pas toujours être aussi mauvaise que toi, Colom. (*Un temps.*) Personne n'a intérêt à médire sur personne ici, c'est déjà tellement dur comme ça, autant qu'on se serre les coudes.

THÉO : Ouais, il serait temps que tu comprennes ça, Colom.

COLOM : Oh! Toi, le dépressif, on ne t'a pas sonné!

THÉO, *piqué* : Le dépressif, il est déjà plus aimable que toi!

COLOM : Et puis enlève cette corde de ton cou et descend de cette stupide chaise. Tout ça est absurde!

THÉO : Tu vois, c'est exactement ça qu'on veut dire. (*Il désigne Jichû et Maria d'un geste de la tête.*) Eux, au moins, il savent que c'est ce que je veux, alors ils m'aident à mourir. Ils me soutiennent moralement. Toi, au lieu de ça, tu t'amuses à me descendre... Tu es bien comme les gens de dehors.

JICHÛ : Ouais... Je parie que tu te repais de ces images de petits enfants africains qui meurent de faim, de ces chansons pro-féministes chantées par des femmes qui ont déjà tout, ou de ces graphiques qui montrent scien-ti-fique-ment que dans cinquante ans tout le monde sera mort, tout ça...

Colom, furieux, veut protester, quand Toribio entre, avec dans les mains un plateau sur lequel on a posé en équilibre douteux cinq gamelles pleines d'une espèce de purée tout sauf appétissante. Il a ouvert la porte avec le coude.

TORIBIO : À la soupe!

MARIA : Ah, Toribio est arrivé!

THÉO : Ben alors? Comment ça se fait que c'est toi qui nous apporte à manger?

TORIBIO : Ah, en fait... Je venais par ici quand j'ai croisé l'infirmière qui allait vous apporter vos repas... Elle m'a demandé ce que je faisais là et je lui ai dit que je rentrais, alors elle m'a demandé si tant que j'y étais ça ne me dérangeait pas d'apporter le repas... Et me voilà.

JICHÛ : Hin! Les infirmiers ont donc si peur que ça d'entrer dans cette pièce? Notre légende devient de plus en plus noire.

THÉO : Tu es trop gentil! T'aurais pu refuser...

TORIBIO, *embarrassé* : Oh non, tout de même, elle avait l'air bien gentille, cette infirmière, ç'aurait été méchant que de refuser de lui rendre service...

COLOM, *prenant de la voix* : Et voilà, le grand courtois qui rend service aux charmantes femmes si dévouées... N'empêche que jamais tu n'en as eu une de ta vie, au final!

JICHÛ, *en se tournant rageusement vers Colom* : Dis donc, toi, t'as fini avec ta méchanceté gratuite? Quel choléra, alors! (*Au nouveau venu.*)...L'écoute pas, Toribio. Pose donc ça.

TORIBIO, *en posant son plateau par terre* : Bah, il a raison, va... C'est ma faute... Après tout, les femmes n'ont jamais vraiment fait bon ménage avec la passion qui m'anime.

JICHÛ : Mais on ne te changera pas!

THÉO : Chacun ses petits défauts...

Maria s'approche à quatre pattes du plateau posé par terre et couve d'un regard suspicieux la purée dans les assiettes. On fait la distribution des plats. Seul Jichû, qui a la luciole dans les mains, ne prend pas son assiette. On la pose devant lui.

MARIA, *relevant les yeux vers Toribio* : C'est la même chose que d'habitude?

TORIBIO, *hésitant* : Je suppose, oui.

JICHÛ : Franchement...! À votre avis, ils arrivent à mélanger combien de médicaments là-dedans?

COLOM : Les gélules sont ouvertes...

MARIA : Les cachets sont pilés...

THÉO, *qui a finalement enlevé la corde de son cou et est descendu de sa chaise pour les rejoindre* : Pour les liquides, c'est facile...

On entend la petite musique, puis la voix de la gare, dans le lointain.

JICHÛ & COLOM : Ah.

TORIBIO, *simultanément* : Aaaaaah!

Un train passe. Tous tournent la tête vers le fond, sauf Toribio, qui se lève carrément et court à la fenêtre. Dans sa course, il marche dans une des assiettes. Il se colle à la vitre et gémit d'excitation au passage du train. Puis quand le train est passé, il reste un instant là où il est, haletant, tremblant, apparemment déçu que ce soit déjà fini. Les autres le regardent.

COLOM : Ça n'a servi à rien de l'amener ici.

JICHÛ : J'avoue. Le lieu n'est pas des mieux choisis... Avec une gare juste à côté, c'est malin... Mais c'est pas le genre de trucs dont ils se soucient, eux. Du moment que les fous sont enfermés, tout va bien!

TORIBIO, *étourdi* : Ils sont salauds... Ils sont bien salauds de ne pas me laisser sortir!

THÉO, *compatissant* : Ils ne laissent sortir personne, vieux. C'est le principe...

TORIBIO : Ce genre de lieux me manque tellement. C'était dans une gare comme celle-là que je passais mes journées, avant d'arriver ici!

JICHÛ : Mh! Au moins, pour toi, la raison est claire!

TORIBIO : Je connaissais tout le monde là-bas... Ils étaient tous mes amis! (*Il chante.*) Le chef de gare était mon ami, la guichetière était mon amie, le mécano était mon ami, les voyageurs étaient mes amis...

COLOM : Tes amis! De biens bons amis, oui, pour t'avoir poignardé dans le dos comme ils l'ont fait!

TORIBIO : Ils ne m'ont pas...

COLOM, *le coupant* : Ils ne t'ont pas quoi? Un peu de jugeotte, grand benêt, à qui la faute si tu te retrouves ici aujourd'hui? (*Toribio, penaud, ne trouve plus rien à répondre.*) Tu vois bien, rien à dire...

THÉO : Laisse-le, Colom! C'est mauvais de se rappeler le passé... C'est rien de plus qu'un idéal qu'on n'aura plus, de toutes façons... (*Mélancolique.*) Et inutile de chercher à le retrouver, même en rêve. On se ferait du mal...

MARIA, *prêtant à nouveau attention à la nourriture* : Dites, qu'est-ce qu'on fait de ça?

JICHÛ : On s'en débarrasse...

THÉO : Comme d'habitude!

Tous vident leur assiette dans un seul et même plat qu'ils laissent dans un coin. Ils n'ont rien mangé, sauf Colom qui s'est efforcé d'avalier une ou deux bouchées.

JICHÛ : Quelqu'un peut s'occuper de mon assiette? J'ai les mains prises...

Quelqu'un s'occupe de son assiette. Intérêt de Colom et Toribio.

TORIBIO : Tiens, mais c'est vrai!

COLOM : Qu'est-ce que c'est que cette cochonnerie?

JICHÛ, *offusqué* : Cochonnerie?

JICHÛ & MARIA & THÉO : C'est une luciole!

TORIBIO : Une luciole?

COLOM : Elle ne brille pas...

JICHÛ : Elle a brillé tout à l'heure. Quand on l'a mise dans les mains de Maria... (*Geste tendre vers l'enfant.*) Cette petite magicienne a réussi à la faire s'allumer!

COLOM : Mais elle est éteinte, à présent.

THÉO : Elle n'arrive pas à tenir la cadence si on bouge...

TORIBIO : Je peux la voir de plus près?

JICHÛ : Si tu veux... (*Il fait passer la luciole de ses mains aux mains de Toribio.*) Mais fais attention, hein!

TORIBIO : Oui, oui! (*La luciole commence doucement à briller.*) Ah!

TOUS, *émerveillés, faisant cercle autour de Toribio* : Oooooh!

JICHÛ, *à Toribio* : Bouge surtout pas! Sinon elle va s'éteindre.

TORIBIO, *fasciné* : Que c'est beau... Beau comme un phare de train... Dis, tu crois que les phares de trains sont faits comme ça, avec plein de petites lucioles mises ensemble, et enfermées sous le verre?

JICHÛ : Tu rigoles? Ce serait affreux! Non, Dieu merci, c'est juste l'électricité.

COLOM : Ça reste plus efficace qu'une luciole. C'est peut-être joli, ces petites choses-là, mais ça éclaire quand même bien moins qu'une bonne vieille lampe comme celle qu'on a là-haut.

JICHÛ : Vieux superficiel! Tu comprends rien. (*À Toribio.*) Bon, ça suffit maintenant, rends-la moi, j'aime pas trop la façon dont tu la regardes. (*Toribio ne bouge pas.*) Rends-la-moi, je te dis!

TORIBIO : Oh, encore un peu...

JICHÛ, *avançant vers Toribio* : Rends-moi cette luciole, Toribio!

TORIBIO : Non!

Toribio a fait un geste pour s'écarter de Jichû. La luciole clignote, puis s'éteint.

TOUS, *décus* : Oooooh.

JICHÛ : Et voilà, c'est malin!

TORIBIO : Si je te l'avais donnée, elle se serait éteinte quand même.

JICHÛ : Bon, ça suffit, maintenant, donne-la-moi. T'as fait assez de conneries avec cette luciole.

TORIBIO, *irrité* : Je l'ai (*Il insiste sur « regardée »*) regardée.

JICHÛ : Je n'aimais pas ton regard.

TORIBIO : Elle était si belle! On ne voit que des choses affreuses, chez nous. Mais ce miracle de la nature... Cette petite tache de lumière entre mes mains... Je me suis senti tellement...

JICHÛ, *insistant* : Donne. Donne!

TORIBIO : Je te la donne, te fâche pas. (*Il rend la luciole à Jichû. La luciole se remet à briller. Émerveillement général.*) Elle brille!

JICHÛ : Cette fois, je la lâche plus. Je ne bouge plus!

COLOM : Tu ne vas pas rester comme ça toute la nuit...

JICHÛ : Si je veux!

COLOM : C'est absurde... Tout ça pour une luciole.

TORIBIO : En même temps elle est si belle...

Tous la regardent. S'installe un silence religieux, brisé finalement par la petite musique, puis la voix de la gare, dans le lointain.

MARIA & THÉO & COLOM : Ah.

TORIBIO : Aaaaaah!

Un train passe. Tous tournent la tête vers le fond, sauf Toribio, qui se lève et court à la fenêtre de nouveau. Même jeu qu'au train précédent. Lorsqu'une fois le train passé il sort de sa torpeur, il halète pendant un instant, reprend progressivement son souffle, l'air malheureux.

TORIBIO : Je peux plus continuer comme ça... (*Il colle sa tête contre la fenêtre et reste immobile pendant un bon moment. Certains le regardent, d'autres se détournent, gênés de le voir dans cet état. Finalement il relève la tête, avec des airs de somnambule. Il se tourne alors vers Jichû, ou plutôt vers la luciole qu'il tient dans ses mains.*) Comment...? Tu me parles? ...Qu'est ce que tu me dis là?

MARIA : Toribio... À qui tu parles?

COLOM : Le voilà qui perd la boule...

THÉO, *sous cape* : Hum... À vrai dire, c'est déjà un peu le cas pour nous tous ici, tu sais...

TORIBIO, *s'étant approché de la luciole* : La vie est courte, pas vrai...? Toi-même tu sembles par moments flotter entre la vie et la mort... *(Il se baisse à la hauteur des mains de Jichû et regarde fixement la luciole, en lui parlant de tout près.)* Et pourtant, tu es là, en ce moment, vivante tant bien que mal, et tu t'efforces de briller encore... Et encore... Tu agis... *(Il se met à fixer le sol, dans une posture tragique. Il a l'air soudain aussi malheureux qu'un instant plus tôt. [NB : Pendant la tirade qui suit, Maria a l'air étonnée mais intéressée, Jichû et Théo restent perplexes, et Colom ne semble vraiment pas dupe.]*) Et moi, pendant ce temps, qu'est-ce que je fais? Je subis! Enfermé tous les jours dans cette pièce je regarde passer les trains... Derrière une fenêtre hermétiquement close... Ça sent le renfermé... Le plaisir n'en est que minime, et pourtant c'est de ça que je dois me contenter... Alors que si je le tentais vraiment je pourrais obtenir tellement plus! Voir les trains de bien plus près, ressentir le frisson de la vibration sur le quai, comprendre ce qu'elle dit, la voix de la gare, apprendre les phrases par coeur et renaître, redevenir celui que j'étais avant... Retrouver le vrai, le pur contact avec cet univers... Et la vision... Et les odeurs... M'illuminer, comme toi... Mais oui, bien sûr, c'est évident, c'est ton exemple que je dois suivre! *(Il semble soudain reprendre ses esprits. Il se tourne alors vers Jichû avec un sourire déterminé.)* Dis, Jichû.

JICHÛ : Quoi?

TORIBIO : Ta luciole, là...

JICHÛ : Oui?

TORIBIO : C'était la petite lueur d'espoir dont j'avais besoin, je crois bien.

JICHÛ : Eh... Qu'est-ce que tu racontes?

TORIBIO : Oui, c'est ça! Ma décision est prise : ce soir, je vais m'enfuir!

JICHÛ : Hein?

COLOM : Tu es malade? Ce ver luisant t'a rendu fou, ma parole... C'est impossible, de sortir d'ici.

TORIBIO : Par les couloirs, oui... Mais si je brise la fenêtre...

JICHÛ : Briser la fenêtre?

COLOM : Et avec quoi? La purée qu'il y a dans nos assiettes, peut-être?

MARIA : C'est vrai, il n'y a rien pour casser, ici. *(Un temps.)* À part peut-être la chaise, mais...

TORIBIO, *le désignant d'un doigt enthousiaste* : Avec Théo!

COLOM & JICHÛ : Quoi?

THÉO : Avec moi?

TORIBIO : Mais oui! (*Il s'anime d'autant plus.*) Tu vois, t'es suicidaire, alors si on t'utilise comme bélier pour défoncer la vitre et que tu tiens pas le choc, on aura fait d'une pierre deux coups!

THÉO : Qu... Oi?

TORIBIO : Tu auras eu ce que tu voulais! Tu seras mort, et moi aussi je serai exaucé parce que je pourrai sortir d'ici!

THÉO : Eh, t'es pas fou, non? Et si je tiens le coup, au contraire? Je souffrirai le martyr, et j'aurai de quoi regretter de t'avoir aidé!

TORIBIO : Si tu tiens le coup, tu n'auras qu'à venir avec moi... Moi, c'est à la gare, que je vais... Tu pourras toujours te jeter sous un train.

THÉO : Ça se tient...

COLOM : Vous êtes fous. Ça ne marchera jamais! Ils vous poursuivront pour vous retrouver... Ils vont vous rapatrier aussi sec...

JICHÛ, *avec un rictus cynique* : D'un autre côté, ce n'est même pas sûr.

COLOM : Comment...!

JICHÛ : Ils se foutent tellement de nous, dehors... Ils trouveront bien quelque chose pour se déresponsabiliser, et Toribio pourra courir dans la nature, jusqu'à ce qu'éventuellement on le fasse enfermer à nouveau... Quant à Théo, il sera mort, alors la question ne se pose même pas... Moi, je vous conseillerais plutôt de tenter le coup, ça m'a l'air envisageable...

COLOM, *offusqué au possible* : Je rêve! Tu les encourages?

JICHÛ : Pourquoi pas? En un sens, je les comprends mieux que toi...

THÉO, *après une réflexion* : C'est d'accord, Toribio, je vais le faire.

TORIBIO : Oh... Merci, merci, Théo! Je te dois une fière chandelle!

THÉO, *dans un soupir* : J'espère que ça vaudra le coup... (*À Jichû.*) Tu vois, je vais peut-être bien finir par réussir, finalement.

JICHÛ : Il faut y croire...

COLOM : Vous êtes tous devenus complètement malades, ma parole!

THÉO, à Maria : Adieu, ma petite. Je te confie ton Scarabée.

MARIA, en posant une main sur le bras de Théo : Tâche de bien mourir, Théo.

THÉO : Je ferai de mon mieux... *(Il se tourne résolument vers la fenêtre.)* On y va, Toribio!

TORIBIO : Je ne compte plus que sur toi!

Théo prend son élan en reculant de quelques pas, respire un grand coup, puis fonce dans l'une des fenêtres du fond pour la défoncer. La fenêtre se brise, le corps de Théo retombe sur le sol, tandis que Toribio, qui s'est lancé à sa suite, se précipite dehors et s'éloigne dans le lointain en courant.

TORIBIO, en voix off: À moi, le monde!

COLOM, le poing en l'air : C'est ça, bande d'idiots! Ah! C'est bien les jeunes romantiques, ça, avec leurs idées folles de gloire et d'avenir! L'espoir! L'apprentissage! Ah! En voilà des valeurs! *(Il hurle.)* Bah, c'est ça! Va mourir! Espèce de simplet irresponsable!

[NB : À ce moment, la nuit est totalement tombée.] Après le récent vacarme provoqué par la vitre cassée et les cris de Toribio et de Colom, s'installe le silence. Jichû et Maria restent d'un calme imperturbable, et Colom, à bout de souffle, n'arrive plus à parler. Finalement Jichû relance la conversation.

JICHÛ : Eh bien... On aura au moins sauvé un jeune, aujourd'hui.

MARIA : Et Théo? Tu crois qu'il est mort?

JICHÛ : Je n'en sais rien. Si le choc l'a tué, alors son corps devrait être resté de l'autre côté du mur et on devrait pouvoir le voir, par la fenêtre...

MARIA : Oh, je ne veux pas aller voir.

JICHÛ : Comme tu veux...

COLOM, explosant : Tout ça c'est de ta faute, Jichû!

JICHÛ, se tournant placidement vers Colom : Quoi?

COLOM : C'est de ta faute, avec ta stupide luciole! Si elle n'avait pas rendu fou Toribio, rien de tout ça ne serait jamais arrivé!

JICHÛ : Toribio était déjà fou, Colom, on est tous fous, mets-toi ça dans le crâne, c'est bien pour ça qu'on est ici d'ailleurs. *(Un temps. Pensif.)* Du reste, si leur sort t'inquiète tellement, tu n'as qu'à aller les chercher... *(Il désigne la fenêtre brisée d'un geste de la tête.)* La sortie est par là!

COLOM : Les chercher? (*Il se détourne.*) Et puis quoi encore? Tout ça n'est plus de mon ressort à présent.

JICHÛ, *méprisant* : Monstre d'hypocrisie. Tu tentes bien de les dissuader, mais lorsqu'il s'agit de justifier tes leçons de morale par des actes, il n'y a plus personne!

COLOM : Va donc les chercher, toi!

JICHÛ : Moi, je ne peux pas bouger. J'ai la luciole dans les mains.

COLOM : Ah! Cette lubie!

JICHÛ : Laisse-les donc faire. Ils ne seraient pas partis si tout ça n'avait aucun sens...

MARIA, *qui s'est approchée de Jichû pour regarder la luciole de plus près* : C'est drôle...

JICHÛ : Quoi donc?

MARIA : Le mouvement la fait s'arrêter de briller, mais le bruit ne la dérange pas...

JICHÛ : C'est vrai. (*Il a un léger rire.*) Pourtant une fenêtre cassée et un gars qui court et qui gueule, ça doit en faire du bruit dans les oreilles d'une luciole.

MARIA : Tu crois qu'elle va encore tenir longtemps?

JICHÛ : Je ne sais pas... Elle a déjà fait du bon travail ce soir, ne lui en demandons pas trop.

COLOM : Tu appelles ça du « bon travail »? Théo est peut-être bien mort!

JICHÛ : Théo voulait mourir.

COLOM : Et un ferroviathe en folie se ballade dans la nature!

JICHÛ : C'est là qu'est sa place... En espérant qu'il y restera encore le plus longtemps possible.

COLOM : C'en est trop. Je m'en vais, Jichû.

JICHÛ : Tiens! Ton bon coeur l'a emporté? Tu as décidé d'aller les chercher, finalement?

COLOM : Des clous, oui... Je vais à la chambre, car il est tard. Et je vais repasser par le bureau pour remettre le cahier d'appel à sa place... Je ne voudrais pas qu'on m'attrape...

JICHÛ : Ah, bon... (*Il baisse les yeux.*) Tu n'as donc pas de bon coeur, alors. Tu n'as peut-être même pas de coeur tout court. (*À Maria.*) Tu vas me quitter aussi, ma puce?

MARIA : Tu connais déjà ma réponse, tu sais bien que non.

JICHÛ : C'est vrai, je le sais bien... (*Souriant dans un soupir.*) Tu es toujours là, près de moi, et tu ne me quittes jamais... Ça devrait me combler de bonheur, mais je ne suis heureux qu'à moitié pourtant.

MARIA : Pourquoi?

JICHÛ : Je suis bien triste, ma Maria, que tu sois obligée de vivre dans cet enfer.

MARIA : Ce n'est pas si mal. Je vous ai... Théo et Toribio me manqueront. Mais d'autres viendront... Avec le temps...

JICHÛ, *qui n'a pas écouté, le regard parti vers la vitre cassée* : Tu sais, tu pourrais t'enfuir, en ce moment même... Tu pourrais partir loin et ne jamais revenir, et tu serais libre alors. (*Convaincu.*) Mais oui, tu devrais faire ça, tant qu'il en est encore temps!

MARIA : Mais si je pars, je ne serais plus là pour qu'on s'aime...

JICHÛ : Mais ce ne sera pas comme si on avait rompu. (*Il sourit.*) Je t'aimerai toujours, Maria, où que tu sois. Mais si au contraire, sous prétexte que je t'aime, je te retenais sans cesse et te privais de la moindre chance d'être heureuse, alors tout mon amour ne serait qu'un mensonge.

MARIA : Pourquoi tu ne viens pas avec moi, Scarabée?

JICHÛ : Je ne peux pas... J'ai la luciole.

MARIA : C'est vrai. (*Un temps.*) Il faut donc que je m'en aille?

JICHÛ : C'est ça ou la purée aux médocs tous les jours. Le choix ne me semble pas bien difficile...

MARIA : Je serai heureuse?

JICHÛ : Je ne peux rien te promettre... Mais libre, tu as toujours plus de chances qu'enfermée dans cette pièce. Le monde sera à toi aussi, et les possibilités de sortie seront multiples... Oui, ce qui est certain, Maria, c'est que tu pourras être heureuse.

MARIA : Alors il vaut mieux que je parte... Pour essayer?

JICHÛ : Oui, oui, Maria, pars vite, saisis la chance qui s'offre à toi. Ça n'arrivera plus jamais... (*Il a un regard vers la petite chose qui brille dans ses mains.*) Il n'y aura plus jamais de luciole dans cette pièce, à l'avenir. Toribio le disait bien... C'est un véritable miracle. On ne crache pas sur un miracle, petit chat.

Maria fait un pas hésitant vers la fenêtre.

JICHÛ : Va-t'en, ma petite, va-t'en et grandis, grandis et deviens une femme forte et courageuse!

Maria avance avec plus de conviction vers la fenêtre, puis revient en courant sur ses pas et vient embrasser Jichû sur la joue. Ils chuchotent.

JICHÛ : Je t'aime.

MARIA : Moi aussi. Très fort.

Maria relâche Jichû, repart vers la fenêtre et se glisse dehors. On entend une course d'enfant, dont le son s'estompe, puis plus rien. Jichû, resté seul avec Colom qui n'avait pas bougé de là, sourit avec émotion. Finalement, après un moment, il remarque la présence de Colom.

JICHÛ, avec un ton qui n'incite pas au commentaire : Tu es encore là, toi?

COLOM : Je voulais voir ce qui allait se passer...

JICHÛ : Voyeur! C'est quand même pas des manières... *(Agressif.)* Allez, va-t'en, va te coucher, puisque c'est ce que tu voulais faire!

COLOM : Je m'en vais, je m'en vais... Quel caractère!

Il va pour sortir, mais Jichû l'interpelle et il s'arrête.

JICHÛ : Colom!

COLOM : Quoi?

JICHÛ : Si tu les caftes tous les trois, je t'étrangle de mes propres mains.

COLOM : Je vais éviter, alors. La brutalité primate d'un allumé, très peu pour moi...

JICHÛ : Allez, laisse-moi! J'ai pas besoin de toi ni te des insultes, je suis très bien tout seul avec la luciole pour m'éclairer!

Colom sort et referme la porte derrière lui. Jichû reste seul. On entend un bruit d'interrupteur, et tout d'un coup la lampe du plafond s'éteint, plongeant la scène dans le noir. On ne voit plus que le petit point de lumière diffusée par la luciole.

JICHÛ : Eh, la lumière!

Puis la luciole s'éteint elle aussi, très progressivement. Noir total.